Les sélections documentaires de NADJA – Septembre 2021

Genre et addictions.

Comprendre les spécificités, les intégrer dans les pratiques

Ces documents sont disponibles en ligne ou à la demande

Nadja Asbl – Rue Souverain Pont, 56 – 4000 LIEGE -

http://www.nadja-asbl.be/PMB/opac_css/

Avec le soutien de Wallonie familles santé handicap AVIQ

Le centre de documentation de Nadja vous propose une sélection de ressources documentaires sur le thème « **Genre et addictions. Comprendre les spécificités, les intégrer dans les pratiques** ».

Nous avons répertorié pour vous articles et rapports qui analysent les différences de consommation selon le genre, et qui proposent différentes pistes afin de tenir compte de cette approche genrée dans le développement de projets de prévention et de traitement des addictions.

La Belgique dispose, depuis 2018, de sa première étude sur les femmes usagères de drogues. Gen-Star est une étude Belspo réalisée par Sciensano en collaboration avec Ugent et HoGent.

« Des différences significatives ont été observées en Belgique et dans le monde au sujet de la consommation (abusive ou non) d'alcool, de médicaments et de substances illicites chez les hommes et les femmes. (…) La question de la prise en compte du genre dans les centres de soins est relativement récente, mais pas inexistante. Une réelle réflexion a déjà été menée par certains professionnels et différents types d'initiatives en Belgique existent, chacune avec ses propres spécificités. (…) Sur la base de leur expérience et de leur pratique quotidienne, les programmes impliqués dans cette recherche indiquent un réel besoin de pratiques spécifiques au genre. Les professionnels qui les mettent en œuvre accordent une attention particulière aux besoins spécifiques des femmes, mais notent l'absence d'outils et de méthodes de travail adaptés, ainsi qu'une formation centrée sur les questions relatives à l'égalité entre les hommes et les femmes. (Sarah Simonis, Drogues : vers une prévention et un traitement sensible au genre ?, In Drogues, santé, prévention , n°84 ,2018)

On le voit à travers cet extrait, la mise en place de projets de promotion de la santé, de prévention et de prise en charge qui tiennent compte de l'approche genrée est encore à développer.

Nous vous invitons aussi à explorer les liens suivants, https://www.addictionsuisse.ch/genre/ et https://www.grea.ch/pourquoi-promouvoir-lapproche-genre-dans-les-addictions, fruits de la réflexion et de l'expérience de nos collègues suisses.

Drogues : vers une prévention et un traitement sensible au genre ?
de Sarah Simonis
In Drogues, santé, prévention (anciennement Les cahiers de Prospective Jeunesse), n°84 (Hiver 2018), pp. 8-11
En ligne : prospective-jeunesse.be[...]

La Belgique dispose de sa première étude sur les femmes usagères de drogues en Belgique. Sarah Simonis, qui a mené l'étude, revient pour nous sur les apprentissages principaux de cette recherche.

L'influence du genre ? Les usages féminins de cannabis au sein du public des « consultations jeunes consommateurs »
de Ivana Obradovic
In *PSYCHOTROPES*, Vol. 16 n° 2 (2010), pp. 63-83

Au cours des deux premières années d'activité, les « consultations jeunes consommateurs » (CJC) ont accueilli 45 000 usagers de produits, le plus souvent au titre du cannabis. Près de 20 % de cette population sont des femmes. Le ratio hommes-femmes des patients accueillis pour un problème d'usage de cannabis apparaît plus bas que dans les structures spécialisées dans la prise en charge au titre d'autres drogues. L'article décrit les spécificités du public féminin, en faisant ressortir les différences de structure avec les usagers masculins. Hommes et femmes viennent en CJC avec des attentes et par des biais différents, ce qui induit des profils sociodémographiques, des pratiques d'usage et des motivations à consommer en de nombreux points dissemblables. Le public féminin, en moyenne plus âgé, comprend de plus fortes proportions de demandes spontanées et de demandes d'aide à la réduction de leur consommation, quand les hommes viennent plus souvent sans objectif précis. Les consultantes féminines déclarent des niveaux d'usage de cannabis élevés, souvent plus intensifs et associés à des polyconsommations de substances illicites ou de médicaments psychotropes. Les usages féminins de cannabis sont plus nettement centrés sur des motivations « autothérapeutiques » en lien avec la régulation d'une angoisse. À l'inverse, le public masculin recouvre une majorité d'usagers de cannabis adressés par la justice, le plus souvent âgés de 18 à 25 ans, socialement insérés, rapportant leur usage à des considérations hédonistes et à une sociabilité particulière.

Spécificités des problèmes d'utilisation de substances chez les femmes
de BARRAULT M.
In *PSYCHOTROPES*, Vol. 19 n° 03-04 (2013), pp. 11-34

Dans cet article, nous mettrons en lumière des tendances générales liées à la consommation de substances chez les femmes, notamment la prévalence de ces usages et des troubles concomitants, ainsi que les facteurs de risque de

dépendance et de maintien d'une consommation problématique de substances. Nous verrons également que les femmes sont confrontées à plus de stigmatisation que les hommes concernant leurs problèmes de consommation. Ces barrières sociales sont un frein à l'accession au traitement.

Trajectoires des femmes en sortie des addictions : quelle place pour les grossesses?
de SIMMAT DURAND L., VELLUT N., JAUFFRET ROUSTIDE M., et al.
In *PSYCHOTROPES*, Vol. 19 n° 03-04 (2013), pp. 35-60

La grossesse ou la maternité sont souvent décrites comme un point d'inflexion possible des femmes dans leurs trajectoires des addictions. Dans le cadre d'une recherche sur les sorties des addictions, 116 femmes ont renseigné un questionnaire biographique en face-à-face sur différents aspects de leur vie, dont la totalité de leurs grossesses menées à terme ou non. Parmi elles, 23 n'ont jamais été enceintes, les autres ont eu au moins une grossesse, se répartissant pratiquement pour moitié entre des IVG ou des fausses-couches et des naissances. La place des grossesses dans leurs trajectoires d'addiction est nettement différenciée selon leur génération de naissance : les plus jeunes ont consommé de manière plus précoce, ont été prises en charge plus rapidement et ont eu leurs enfants plus tard. De ce fait, contrairement aux femmes âgées de plus de 45 ans à l'enquête, leur vie reproductive est décalée par rapport à leur « carrière » dans les produits.

Alcoolo-dépendance, personnalité et symptomatologie anxio-dépressive. Une question de genre ?
de RIBADIER A., DORARD G., VARESCON I.
In *ALCOOLOGIE ET ADDICTOLOGIE*, Vol. 37 n° 4 (DECEMBRE 2015), pp. 309-317
En ligne : alcoologie-et-addictologie.fr[...]

alcoologie addictologie

Contexte : anxiété et dépression montrent des relations spécifiques avec les dimensions de personnalité qui varient selon le genre. Pourtant, aucune étude ne s'est intéressée à l'analyse de la personnalité et de la symptomatologie anxio-dépressive en fonction du genre chez des sujets alcoolo-dépendants. L'objectif de cette recherche est d'évaluer ces particularités chez des patients alcoolo-dépendants comparativement à des sujets témoins. Méthode : 122 patients (48 femmes, 74 hommes) consultant pour une problématique alcoolique et 185 témoins (87 hommes, 98 femmes) ont répondu à un questionnaire sociodémographique, au Big five inventory évaluant la personnalité et à l'Hospital anxiety and depression scale mesurant la symptomatologie anxio-dépressive. Résultats : les patients alcoolo-dépendants présentent une extraversion et une conscience basses, ainsi qu'un névrosisme élevé. Le névrosisme et les symptômes anxieux sont plus élevés chez les femmes alcoolo-dépendantes. Le névrosisme et la symptomatologie dépressive

élevés, ainsi que le genre sont prédicteurs de l'appartenance au groupe clinique. Discussion : ces résultats confirment la nécessité d'ajuster les prises en charge selon le genre dans l'alcoolo-dépendance. Chez les femmes, la mise en place de stratégies d'adaptation centrées sur le problème et, chez les hommes, l'expression des sentiments permettraient de réduire la consommation d'alcool et ses rechutes.

Etude du coping et de la personnalité chez des consommateurs à risque de cannabis en fonction du genre
de PASSOLUNGHI J., VARESCON I.
In *ALCOOLOGIE ET ADDICTOLOGIE*, Vol. 38 n° 3 (JUIN 2016), pp. 199-205
En ligne : alcoologie-et-addictologie.fr[...]

"Contexte : la personnalité et le coping sont à présent considérés comme des facteurs de vulnérabilité et de maintien des conduites addictives. Pour autant, il existe peu de recherches concernant l'étude du coping et de la personnalité chez les consommateurs de cannabis. L'objectif de l'article est de présenter les résultats d'évaluation de ces différents facteurs chez des consommateurs à risque de développer une dépendance au cannabis, hommes et femmes, comparativement à des individus témoins. Méthodes : l'échantillon (n = 104), recruté en ligne via des groupes de réseaux sociaux, a répondu à un test de dépistage de la consommation de cannabis (CAST) et à deux questionnaires évaluant, d'une part, les dimensions de personnalité (BFI-FR) et, d'autre part, le style de coping (CISS). Résultats : les consommateurs à risque utilisent davantage le coping ""émotion"" que les personnes témoins. De façon significative, les résultats montrent que les consommatrices ont recours aux coping ""évitement"" et ""émotion"", et présentent un score de névrosisme plus élevé que les consommateurs. Discussion : cette étude a permis d'ouvrir des pistes de recherche et d'apporter de nouvelles données concernant les consommateurs à risque de cannabis."

Un usage féminin des substances?
de HOAREAU E.
In *AGORA DEBATS / JEUNESSE*, n° 27 (2002), pp. 17-26

La stigmatisation plus virulente de l'usage de substances illicites des femmes représente tout autant une dimension féminine de cette pratique, qu'elle révèle des stéréotypes ancrés dans la division des rôles sociaux de genre. Certaines ont su se distancer de ces assignations et de ces stéréotypes à la faveur d'une meilleure autonomie socio-économique à l'égard des hommes. Il reste que les femmes doivent déployer plus d'efforts pour dépasser les affects négatifs. Ceci conduit à faire l'hypothèse de stéréotypes également genrés quant aux utilisateurs de substances psychoactives qui façonnent leurs

interactions avec les professionnels du secteur médico-social et impactent leurs trajectoires.

[Résultats de l'enquête Ad-femina : Accueil spécifique des femmes en addictologie]
de MUTATAYI C.
In *Tendances*, N°130 (Mars 2019), pp. 1-6
En ligne : [www.ofdt.fr[...]]

La question de l'amélioration du soin et de l'accompagnement des femmes usagères de drogues connaît une attention croissante de la part des pouvoirs publics comme des praticiens mais les données concernant les réponses apportées sont encore parcellaires.
Afin de renforcer les connaissances sur ces sujets, l'OFDT a lancé, début 2018, l'enquête Ad-femina s'adressant, via un questionnaire auto-administré en ligne, aux centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA), aux centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues (CAARUD) ainsi qu'aux équipes de liaison et de soins en addictologie (ELSA) et aux différents services hospitaliers. L'ensemble de ces professionnels étaient invités à décrire les actions développées en direction des publics féminins l'année précédente.
Au total, 338 structures en addictologie, soit 26 % du total, ont répondu et un quart (80) ont été en mesure de décrire des activités menées en 2017. Les principaux résultats sont publiés, à l'occasion de la journée internationale des femmes, dans un numéro de Tendances.
Ad-femina permet de distinguer deux types de dispositifs : ceux d'abord orientés vers l'accompagnement de la maternité et l'aide à la parentalité, et les entités se fixant comme priorité le traitement des vulnérabilités observées aux plans physique, psychologique et social chez les femmes reçues. Si l'enquête met en lumière le rôle de ces accueils concernant l'aide à l'insertion ou l'accompagnement socio-administratif ainsi que l'aide socio-éducative, elle montre également combien les thématiques en lien avec la revalorisation de l'image de soi des usagères sont au cœur des enjeux. Enfin, Ad-femina insiste sur les efforts des structures concernées pour conduire un travail d'information en direction des bénéficiaires potentielles mais aussi des réseaux de soins locaux, afin de favoriser la coordination inter-secteurs.

Usages de drogues et conséquences : quelles spécificités féminines ?
de François Beck, Ivana Obradovic, Christophe Palle, et al.
In *Tendances*, N°117 (Mars 2017), pp. 1-8
En ligne : www.ofdt.fr[...]

Les hommes et les femmes sont-ils autant consommateurs de substances psychoactives ? La réponse à cette question globale est assurément négative. En France, comme partout ailleurs, les hommes consomment plus de drogues licites ou illicites et ce d'autant plus qu'il s'agit d'un usage intensif en quantité et en fréquence. Ce constat général demande néanmoins à être nuancé car, parmi les récentes évolutions observées, celle d'un rapprochement progressif des niveaux de consommation masculins et féminins est souvent soulignée. Longtemps moins concernées par les usages de drogues, les femmes auraient tendance à adopter des comportements plus proches de ceux des hommes et donc à consommer davantage.
L'influence des différences entre les sexes s'estomperait dès lors que les fonctions sociales attribuées aux hommes et aux femmes seraient moins spécifiques. Afin d'apprécier cette situation et de voir comment elle se traduit dans les réponses publiques apportées au phénomène des pratiques addictives, l'OFDT propose, une synthèse de différents travaux relatifs à ces questions. À l'occasion de la journée internationale des femmes du 8 mars, ce numéro de Tendances revient sur les niveaux de prévalence par sexe, les éléments de convergence et la place des femmes dans le dispositif de soins en addictologie et d'application de la loi.

Les « jeunes » et les « drogues » : la nécessaire approche relationnelle du genre
de Charlotte Pezeril
In *Drogues, santé, prévention (anciennement Les cahiers de Prospective Jeunesse)*, n°85 (Janvier-mars 2019), pp. 4-7
En ligne : prospective-jeunesse.be[...]

Genre, usages de drogues, jeunesse, 3 concepts et 3 secteurs … peu habitués à se rencontrer. Nous avons dès lors demandé à Charlotte Pezeril, dont les travaux s'intéressent tantôt aux questions de genre, tantôt aux usages de drogues et prises de risques, de nous fournir un B.A-ba de l'approche possible entre les trois. Une demande ambitieuse, à laquelle elle répond avec finesse, parcourant l'histoire de la perception des drogues et questionnant les enquêtes différençiant filles et garçons.

[Quelles approches pour mieux prévenir les addictions auprès des publics féminins ?]
de Carine Mutatayi
In *Drogues, santé, prévention (anciennement Les cahiers de Prospective Jeunesse)*, n°85 (Janvier-mars 2019), pp. 8-10
En ligne : prospective-jeunesse.be[...]

Alors qu'en Belgique, les études traitant du genre et des drogues sont peu nombreuses, l'Observatoire français a publié différentes analyses sur la prévention genrée. Carine Mutatayi nous résume les principaux enseignements de ces travaux.

[Comportements de santé à l'adolescence : quelles différences entre garçons et filles ?]
de Damien Favresse
In *Drogues, santé, prévention (anciennement Les cahiers de Prospective Jeunesse)*, n°85 (Janvier-mars 2019), pp. 11-13
En ligne : prospective-jeunesse.be[...]

Les usages de drogues sont étroitement liés aux comportements de santé. Mieux comprendre les premiers exige donc d'observer les deuxièmes. Damien Favresse nous guide parmi les résultats des enquêtes de comportements de santé auprès des jeunes.

[Faut-il intégrer le genre dans nos pratiques ? : Femmes Et Santé dialogue avec les travailleurs de terrain]
de Manoë Jacquet
In *Drogues, santé, prévention (anciennement Les cahiers de Prospective Jeunesse)*, n°85 (Janvier-mars 2019), pp. 18-24
En ligne : prospective-jeunesse.be[...]

Le 04 décembre 2018, Prospective Jeunesse invitait les professionnel-le-s à penser les liens entre le public « jeunes », les questions de genre et les usages de drogues. Au cours de la matinée, plusieurs intervenant-e-s ont apporté différents éclairages sur ces questions, notamment des résultats et recommandations issues de la littérature et de recherches quantitatives et qualitatives. A la fin de cette matinée, Femmes et Santé a interviewé une quinzaine de participant-e-s afin de récolter leurs impressions. Cet article reprend plusieurs extraits de ces interviews et propose des pistes de réflexions pour poursuivre l'intégration de l'approche de genre dans le travail avec les jeunes et autour des problématiques liés à l'usage de drogues.

Alcool et addiction, au-delà du sexe et du genre
de Isabelle Boulze-Launay, Alain Rigaud
In *PSYCHOTROPES*, Vol. 24 n° 3-4 (2018), pp. 135-152

Nous décrirons les différences et les ressemblances du rapport aux addictions chez l'homme et chez la femme. À partir du réel du corps, nous poserons le constat d'une « injustice » somatique et physiologique des femmes, puis nous évoquerons les différences au niveau du genre (rôle des facteurs culturels et enjeux sociaux). En revanche, sur le plan psychique, le rapport au produit différerait peu. Les sujets disparaîtraient derrière des identifications sociales ou des identifications addictives inconscientes. Le travail thérapeutique consisterait même à sortir de ces identifications pour traiter du passage obligé du rapport de tout sujet au manque et à la différence anatomique des sexes.

Genre et jeux de hasard et d'argent
de Anouk Papon, Alexander Tomei
In *DEPENDANCES*, n° 65 (Mars 2019), pp. 20-22
En ligne : www.grea.ch/publications

Une question qui surgit souvent au sujet du jeu de hasard et d'argent (JHA) est celle de la différence entre femmes et hommes dans cette activité. Ont-ils la même perception du JHA, la même compréhension? Ont-ils les mêmes pratiques de jeu? Se différencient-ils face à la prise de conscience d'un problème de jeu? Ce sont toutes des questions pertinentes, car la mise en évidence de spécificités au sein d'une population concernée par un trouble de l'addiction profite à l'amélioration des stratégies de prévention et des approches thérapeutiques. Nous illustrons ici quelques unes de ces différences.

L'alcoolisation massive des jeunes femmes : prises de risque spécifiques et approche genrée : Aperçu des débats internationaux
de Laurence Simmat-Durand, Stéphanie Toutain
In *AGORA DEBATS / JEUNESSE*, n° 79 (2018/2), pp. 37-52
En ligne : www.cairn.info[...]

L'alignement des comportements des jeunes femmes et des jeunes hommes en matière de consommation d'alcool, notamment la consommation massive ponctuelle, est apparu comme un recul des stéréotypes de genre, plus particulièrement en raison de leur visibilité dans l'espace public. Néanmoins, les stratégies des alcooliers, comme les campagnes de prévention nationales dans les pays les plus concernés, semblent reproduire les normes genrées, en mettant en exergue une responsabilité plus importante des jeunes femmes quant aux conséquences. Après un bref état de la question du binge drinking et de son développement aujourd'hui, les auteures analysent ces différents aspects.

[La question du genre et des addictions]
de Grégory Lambrette
In *VIE SOCIALE ET TRAITEMENTS*, n° 122 (juin 2014), pp. 79-84
En ligne : [www.cairn.info[...]]

De toute évidence, et à l'instar de bien d'autres matières liées à la santé, nous ne sommes pas, hommes et femmes, égaux face aux addictions. S'il est en effet un déterminant général de vulnérabilité ressortant clairement de la littérature scientifique et des études empiriques menées ces cinquante dernières années (Nolen-Hoeksema, 2004 , Nolen-Hoeksema et Hilt, 2006 , who, 2011), c'est bien celui relevant du «genre», autrement dit des comportements sociaux attendus et considérés comme appropriés pour un sexe donné. [...] [Extrait de l'introduction]

[L'alcool donne-t-il un genre ?]
de François Beck, Stéphane Legleye, Gaël De Peretti
In *Travail, genre et sociétés*, N° 15 (2006/1), pp. 141-160
En ligne : [www.cairn.info[...]]

L'étude des comportements de consommation d'alcool et de leur perception par la société est une approche intéressante de la notion de genre, en particulier en France où cette consommation est fortement intégrée aux relations sociales (repas de famille ou entre amis, célébrations en tout genre, etc.) et donc a priori moins stigmatisée que dans certains autres pays. En nous appuyant sur les travaux de Sidsel Eriksen (1999) qui définit l'alcool comme un « symbole » du genre et une exploitation statistique de nombreuses sources récentes (Baromètre santé 2000, Eropp2002), nous montrons que la dichotomie entre genre et perception par la société de la consommation d'alcool qui s'affirme au xixe siècle se prolonge aujourd'hui. En particulier, bien que la consommation d'alcool reste faible chez les femmes et très inférieure à celle des hommes, le spectre de l'explosion de cette consommation est régulièrement agité comme une réelle menace pour la société.

[Jeunes femmes sous influence. Une féminisation du public reçu pour usage de cannabis dans les dispositifs d'aide ?]
de Ivana Obradovic, François Beck
In *Travail, genre et sociétés*, N° 29 (2013/1), pp. 105-127
En ligne : [www.cairn.info[...]]

Une féminisation du public reçu pour usage de cannabis dans les dispositifs d'aide ? En 2007, près de 20 % de la population des usagers de drogues reçus dans les « Consultations jeunes consommateurs » sont des femmes. L'article décrit les spécificités de ce public féminin, en faisant ressortir les différences de structure avec les usagers masculins, du point de vue des profils

sociodémographiques, des pratiques d'usage et des motivations à consommer. Le public féminin, en moyenne plus âgé, comprend de plus fortes proportions de demandes spontanées et de demandes d'aide à la réduction de la consommation. Les femmes accueillies dans le dispositif déclarent, de fait, des niveaux d'usage de cannabis élevés, souvent plus intensifs et associés à des polyconsommations de substances illicites ou de médicaments psychotropes. Les usages féminins de cannabis sont plus nettement centrés sur des motivations « auto-thérapeutiques » en lien avec la régulation d'une angoisse. À l'inverse, le public masculin recouvre une majorité d'usagers de cannabis adressés par la justice, le plus souvent âgés de 18 à 25 ans, socialement insérés, rapportant leur usage à des considérations hédonistes et à un contexte de sociabilité.

Identités de genre et consommation d'alcool. L'évolution des pratiques festives juvéniles à travers les générations
de Christophe Pecqueur, Christophe Moreau, Gilles Droniou
In *AGORA DEBATS / JEUNESSE*, N° 74 (2016/3), pp. 39-53

Les façons de boire et de faire la fête des jeunes ont fortement changé en l'espace de trois générations. À mesure que les formes traditionnelles du contrôle social perdent de l'influence, l'alcool et l'ivresse occupent une place de plus en plus centrale dans les représentations et les pratiques des jeunes, qui s'en servent pour alimenter leurs sociabilités, ce qui a pour effet de les distinguer des autres classes d'âge. Toutefois, bien que les normes de genre aient évolué, laissant davantage de liberté aux jeunes filles, la pratique de l'ivresse s'accompagne du renforcement de certains stéréotypes de genre, marquant la persistance d'une domination masculine.

Usages de drogues au féminin et production du savoir académique
de Maïa Neff
In *Déviance et société*, Vol 42 n°3 (2018/3), pp. 569-595
En ligne : www.cairn.info[...]

Bien que la sociologie des drogues soit un domaine de recherche dynamique et prolifique, une question reste minorée : les usages de drogues par des femmes. L'objectif de cet article est donc d'analyser la formation de ce domaine de recherches et d'en questionner les principaux axiomes académiques à partir d'un état des connaissances. Les approches et thèmes récurrents identifiés sont principalement des analyses comparatives ainsi que des constructions de figures de la littérature telles que les « mères toxicomanes » ou les « femmes victimes ». Un dernier temps de l'article reviendra sur les apports des productions académiques féministes sur le sujet. En conclusion, il est possible de dégager un thème, peu questionné, et qui pourrait faire l'objet d'un

programme de recherche, à savoir, ce qui a trait plus particulièrement à des carrières institutionnelles de femmes usagères de drogues.

Sexe, genre et addiction
de COLBEAUX C.
Paris : L'Harmattan, 2012, 118 p.

L'addiction a-t-elle un sexe ? Les faits sont têtus, les 3/4 des personnes fréquentant un centre d'addictologie (toxicomanie, alcool) sont de sexe masculin. Les troubles alimentaires, anorexie et boulimie, restent, eux, l'apanage de la gent féminine. Certaines particularités physiologiques semblent rendre compte d'une inégalité des sexes quant à la consommation des psychotropes. Mais la biologie seule échoue à expliquer ces disparités. La notion de genre est introduite dans les années 70 : le genre se réfère aux relations entre hommes et femmes basées sur les rôles socialement définis que l'on assigne à l'un ou l'autre sexe. Les 'Gender studies' peuvent-elles nous apporter quelques éclaircissements ?Pour la psychanalyse, l'identité sexuelle se réfère avant tout au symbolique : le signifiant masculin/féminin est au sujet ce que le genre est au social. Avec Lacan, les formules de la sexuation répartissent les hommes et les femmes selon leur position vis-à-vis d'un 3ème terme, le phallus. L'addiction serait-elle une histoire phallique ? Enfin, il y aurait lieu de rendre compte des spécificités de l'assuétude au féminin : difficulté d'accès aux soins, grossesse, traumatismes sexuels, prostitution…

Prise en charge adaptée aux besoins spécifiques des femmes. Guide à l'intention des conseillères et des conseillers dans le domaine des dépendances
Prise en charge adaptée aux besoins spécifiques des hommes. Guide à l'intention des conseillers et des conseillères dans le domaine des dépendances
de ERNST M.L.
Berne (http://www.bag.admin.ch/) : Office Fédéral de la Santé Publique, 2012, 30 p.
En ligne : www.addictionsuisse.ch[...]

Ce guide destiné aux professionnel-le-s du domaine des dépendances doit leurs permettre d'assurer une prise en charge adaptée aux besoins spécifiques des femmes et des hommes. Une conception en deux parties distinctes reflète ces différences. Le guide décrit les conditions-cadres à réaliser au niveau institutionnel et il aborde les questions liées à la socialisation féminine et masculine en lien avec les problèmes de dépendances. Il contient enfin des conseils pratiques pour préparer et mener des entretiens.

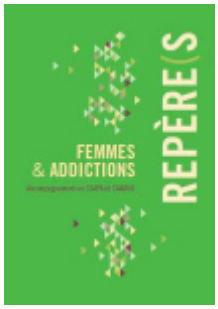
[Femmes et addictions]
Paris (http://www.federationaddiction.fr) : Fédération Addiction, 2012, 6 p.
En ligne : [www.federationaddiction.fr[...]]

Face au constat de la spécificité des consommations et de la vulnérabilité des femmes usagères d'une part et du faible nombre de femmes accueillies dans les structures d'autre part, la Fédération Addiction a toujours soutenu la nécessité d'une approche et d'une réflexion particulière pour accueillir et prendre en charge les femmes.

[Genre masculin et dépendances. Données de base et recommandations]
de ANNAHEIM B., GRAF M., MESSERLI J.
Lausanne : Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies, 2006, 140 p.
En ligne : [https://eurotox.org]

L'homme se doit d'être fort et performant. Cette image de la masculinité reste dominante encore aujourd'hui. La consommation d'alcool, de tabac et de drogues illégales est pour certains hommes une réponse individuelle à ce qu'ils ont intégré comme une attente sociale majeure. Le présent rapport rassemble des données importantes sur le thème du genre masculin et des dépendances et propose des recommandations pour une approche sexospécifique à utiliser dans le domaine de la prévention, de la prise en charge, de la santé et de la recherche.

[Femmes et addictions. Accompagnement en CSAPA et CAARUD]
Paris (http://www.federationaddiction.fr) : Fédération Addiction, 2016, 100 p.
Repère(s)
En ligne : [fr.calameo.com[...]]



Les conduites addictives des femmes sont mal identifiées et les risques sanitaires, mais aussi les dommages sociaux auxquels elles sont exposées, sont insuffisamment mis en évidence. L'objectif de ce guide, prévu dans le plan gouvernemental de lutte contre les drogues et les conduites addictives 2013-2017, est de lutter contre la stigmatisation dont les femmes peuvent être victimes en tant qu'usagères de drogues, et de faciliter ainsi leur accès aux structures médico-sociales capables de les entendre sans les juger, mais aussi de leur apporter des réponses adaptées dans l'accès à l'information, l'orientation, la prévention, l'insertion et le soin. Loin d'enfermer les femmes dans un statut discriminatoire, les préconisations de ce guide doivent permettre d'ouvrir les yeux sur la réalité vécue par une partie de la population exposée aux conduites addictives et, à partir des situations concrètes, de développer un travail en réseau, porteur de nouveaux apprentissages, entre les structures privées et publiques de l'addictologie et celles en charge de l'accompagnement des femmes. L'approche proposée par le guide est une invitation, au-delà de la question des femmes usagères de drogues, à renouveler les pratiques professionnelles des CSAPA et des CAARUD et de leurs partenaires. Parce que les femmes en situation d'addiction sont souvent confrontées à des

problématiques sociétales beaucoup plus larges (place de la grossesse et de la maternité, déficit d'estime de soi, violences subies…), et que ces questions doivent être mieux prises en compte, l'enjeu est de développer les connaissances des professionnels, de travailler les représentations et les postures, et de valoriser les démarches permettant d'améliorer aussi bien l'accueil que l'accompagnement des femmes usagères de drogues.

Towards gender-sensitive prevention and treatment for female substance users in Belgium. Final report
de Julie Schamp, Sarah Simonis, Tina Van Havere, et al.
Bruxelles (https://www.belspo.be) : Belspo, 2018, 145 p.
En ligne : www.belspo.be[...]

Des différences significatives ont été observées dans le monde au sujet de la consommation (abusive ou non) d'alcool, de médicaments soumis à prescription médicale et de substances illicites chez les hommes et les femmes. En Belgique, peu d'études empiriques se sont focalisées sur les questions du genre dans le cadre de la réduction de la demande de drogues. Afin de comprendre la prise en compte du genre dans les services de réduction de la demande de drogues en Belgique, BELSPO a choisi de financer le projet GEN-STAR dans le cadre de l'appel 2015 pour des propositions de recherche du Programme fédéral de Recherches Drogues.

Vers un traitement et une prévention sensible au genre pour femmes toxicomanes et alcooliques en Belgique. Recommandations
de Julie Schamp, Sarah Simonis, Tina Van Havere, et al.
Bruxelles (https://www.belspo.be) : Belspo, 2018, 6 p.
En ligne : www.belspo.be[...]

Sur la base des résultats de cette étude, nous formulons des recommandations pour le domaine de la réduction de la demande de drogues en Belgique, regroupées autour de cinq thèmes majeurs incluant des mesures spécifiques pour développer un cadre structurel pour des approches plus sensibles au genre dans ce domaine. Un élément crucial pour mettre en oeuvre avec succès ces recommandations dans la réduction de la demande de drogue est l'implication de tous les acteurs dans le processus de mise en oeuvre, qu'il s'agisse du niveau politique ou pratique.
Les autorités politiques aux niveaux fédéral, régional et local doivent être conscientes de la nécessité de travailler en étroite collaboration avec les

différents acteurs sur le terrain et les centres spécialisés pour parvenir à des changements durables et efficaces.

Genre et intervention en dépendance en contexte de pandémie auprès de personnes en situation de précarité sociale. Le projet « GID-COVID ». Synthèse préliminaire des connaissances : réponse rapide
de Karine Bertrand, Martin Camiré, David-Martin Milot, et al.
Longueil (Quebec) : Université de Sherbrooke, 2020, 52 p.
En ligne : covid19mentalhealthresearch.ca[...]

Ce projet GID-COVID présente une synthèse des connaissances, rédigée en réponse à des besoins des milieux de pratique offrant des services en réduction des méfaits et de soins spécialisés en dépendance auprès de personnes en situation de précarité sociale ayant des besoins sociaux et de santé complexes. Elle s'inscrit également dans le cadre d'une opportunité de financement lancée par les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) dans le contexte de l'urgence sanitaire liée à la maladie à coronavirus (COVID-19) au Canada. L'objectif de cet appel est de produire des synthèses des connaissances et des plans de mobilisation des connaissances connexes afin de constituer une base de données probantes requises pour orienter l'intervention en période de COVID-19 dans les domaines de la santé mentale et de la toxicomanie. Cette synthèse rapide vise à fournir aux décideurs municipaux, provinciaux, territoriaux et fédéraux des données accessibles et pertinentes en temps opportun. Il s'agit donc de produire des données probantes portant notamment sur les répercussions de la crise sanitaire pour diverses populations à risque, la prestation des services et l'élaboration de directives.
Vu la nature urgente et opportune de cette réponse, les conclusions de ce rapport préliminaire reposent sur une revue rapide des principaux articles scientifiques publiés et guides de pratiques produits par divers regroupements sur le sujet. La revue exhaustive de la littérature et l'évaluation de sa qualité seront réalisées dans un deuxième temps à l'aide d'une méthode de revue de portée (« scoping review »). Les mises à jour des conclusions seront diffusées dans le cadre d'un rapport intérimaire en septembre avant d'en arriver aux conclusions finales publiées dans le dernier rapport en novembre 2020. Ces conclusions finales reposeront également sur l'analyse du point de vue de différents experts, soit les personnes qui utilisent des substances psychoactives ayant un savoir expérientiel sur le sujet et les professionnels, gestionnaires et praticiens, oeuvrant dans le domaine.

Gender-sensitive drug policies for women
[S.l.] : International Drug Policy Consortium (IDPC),2021
En ligne : fileserver.idpc.net[...]

Le nombre de femmes et de filles en prison, estimé à plus de 740 000 , est en augmentation : entre 2010 et 2020, il y a eu une augmentation de 17 % dans le monde. Les politiques punitives en matière de drogue sont connues pour être un facteur clé de l'augmentation de la population carcérale et pour avoir un impact particulier et disproportionné sur les femmes.
S'appuyant sur le rapport Condamnation des femmes reconnues coupables d'infractions liées à la drogue , ainsi que sur les conclusions d'une réunion d'experts tenue à Londres en février 2020, et le récent briefing, Lois punitives sur les drogues : 10 ans sapant les règles de Bangkok , ce modèle de réforme détaille comment les décideurs politiques et les praticiens de la justice pénale peuvent réagir de manière efficace et positive pour réduire l'emprisonnement inutile des femmes pour des infractions liées à la drogue, conformément aux normes internationales.